

Le peuplement ancien du bassin lémanique (2).

Dans le numéro 36 du Bulletin du sauveteur, nous avons laissé notre "Homme moderne" aux environs de 9'000 ans avant J.-C., au Mésolithique.

Il était chasseur-cueilleur, occasionnellement pêcheur, occupant régulièrement à la belle saison (printemps, été) des abris sous roches ou des sites en plein air sous des tentes de peaux et laissant des traces de leurs passages (foyers installés dans des cuvettes de galets, ossements d'animaux, outils: silex, grattoirs, pointes de harpon ou sagaies en bois de renne) qui nous renseignent sur les activités pratiquées ou sur les fonctions du campement. Ces populations nomades chassaient essentiellement le cerf et le sanglier mais parfois aussi l'ours, l'élan, la martre, le blaireau et le chevreuil. A l'approche de la saison froide, ils repartaient dans des zones plus clémentes pour hiverner.

Les outils en silex retrouvés provenaient des environs du site mais également de gisements lointains illustrant la forte mobilité territoriale de ces groupes humains. De même, les parures de coquillages de Méditerranée, l'ambre de la Baltique, certaines représentations artistiques et pratiques funéraires montrent l'existence d'échanges entre les groupes.

Très lentement, le climat s'adoucit. Une forêt primaire adaptée à un climat relativement chaud et humide, constituée d'arbres à feuilles caduques (noisetiers, chênes, orme, tilleul et frênes) se développe. Le renne et les animaux du froid migrent vers le Nord, l'homme des cavernes le suit...

Au bord de la Méditerranée, de grandes civilisations fleurissent. En Mésopotamie, vaste plaine alluviale du Tigre et de l'Euphrate, aujourd'hui l'Irak et le nord-est de la Syrie, se sont développés l'élevage et l'agriculture, furent édifiées les premières villes, érigés des temples, des palais, des sculptures monumentales et fut inventée l'écriture.

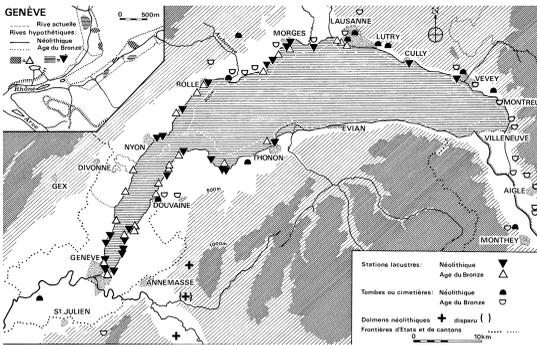
A la même époque, aux environs de 4500 ans avant J.-C. (Néolithique), les rivages du lac Léman commencent à s'animer, les hommes s'installent. Sous l'influence de groupes venus d'Italie du Nord au travers des cols alpins ou du littoral méditerranéen, les chasseurs-cueilleurs vont peu à peu transformer leur mode de vie pour devenir sédentaires. L'arrivée de ces nouvelles méthodes, inventées plusieurs millénaires auparavant au Proche-Orient fait de l'homme un paysan.

De nombreux villages s'implantent sur les rives du lac Léman entre l'eau et la forêt primaire dense, dans cette bande que l'abaissement du niveau du lac avait laissée libre et très humide.

Les forêts sont défrichées à l'aide de haches de pierre polie, pour permettre la culture de certaines céréales: blé, orge, millet venant du Proche-Orient, lin, pois et l'élevage de moutons, chèvres, bœufs, porcs...

Le bois abattu est utilisé pour la construction des maisons, des palissades entourant le village mais aussi des pirogues monoxyles (creusées dans un seul tronc), avec lesquelles ils allaient pêcher.

L'une d'elles, renflouée en 1877, près de Morges, fut confiée au musée archéologique de Genève.



Les stations lacustres du Léman à l'époque néolithique et à l'âge du bronze. Sont indiqués également les emplacements des principales sépultures ou nécropoles des ces 2 périodes. (Y. Raymond).

Comme les terres s'épuisent vite et lorsque les communautés deviennent trop importantes, le village est abandonné et un autre village est reconstruit un peu plus loin. De même, lorsque le niveau de l'eau augmente, le village est inondé et un autre s'implante plus haut dans la pente.

Les premiers vestiges des peuples lacustres ont été identifiés il y a 150 ans dans le lac de Zurich. Les premiers indices sont la présence de pilotis, pieux de chêne enfoncés dans la vase, qui ont été observés in situ, retirés puis enfin autopsiés et datés à la dendrochronologie (=correspondance des cernes). Ces pilotis se trouvent par milliers dans les lacs suisses et européens (Neuchâtel, Léman, Zurich, le Bourget, Charavines, Chalain...).

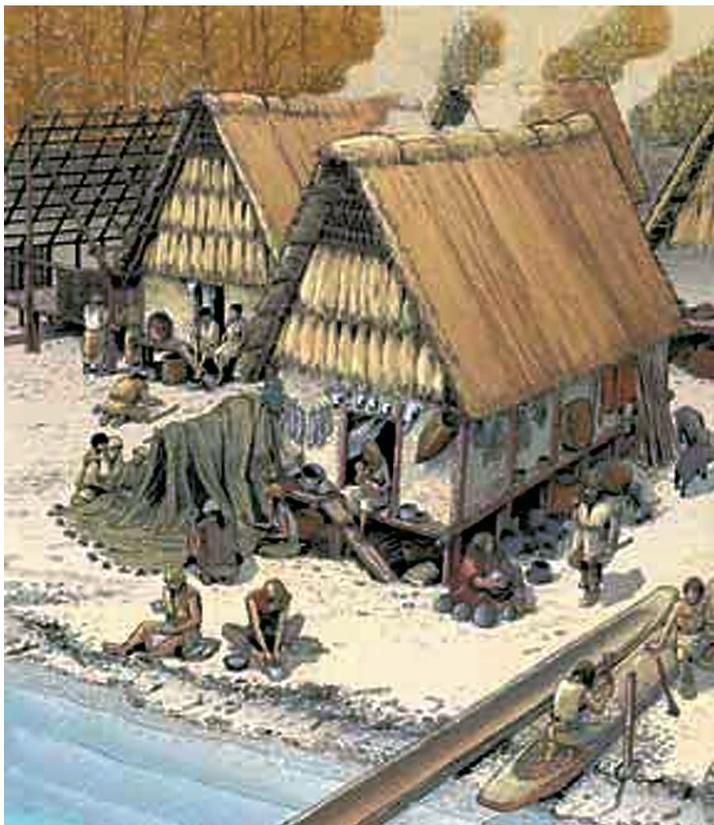
Au XIX^e siècle, l'archéologue F. Keller compare ces habitats à ceux de certaines populations des villages côtiers de Nouvelle-Guinée, d'Asie ou d'Afrique. Il émet l'hypothèse que ces huttes étaient construites non pas sur le sol mais sur des plates-formes, élevées sur des pilotis fichés au-dessus de la surface des eaux, près des rives: c'est la civilisation des palafittes (polo: pieu, figgere: ficher).

Aujourd'hui cette théorie est abandonnée et les archéologues pensent que ces maisons étaient à l'origine construites sur pilotis, sur la terre ferme, généralement dans des zones marécageuses et ont subi l'effet des variations du niveau des lacs. A cette époque, le niveau des lacs était plus bas qu'aujourd'hui, jusqu'à 368m. pour le Léman et changeait au gré des variations climatiques. Ces

villages sont également appelés "stations lacustres immergées". L'eau conserve parfaitement les objets à condition qu'ils restent toujours à l'abri de l'air. La découverte de matériaux périssables comme les fibres textiles, les fragments de corde ou de vannerie, les nattes en filasse d'écorce, les objets en bois, voire les noisettes, pommes séchées, fragments osseux d'animaux, des outils en bronze, des morceaux de céramique ou même des bracelets et parures nous permettent de comprendre les habitudes alimentaires et le quotidien de ces villageois un peu particuliers qui vécurent près des rivages, à diverses époques, entre 4300 et 800 ans av.J.-C.

Les sites des anciens villages littoraux du Léman étant fortement dégradés par l'érosion, les fouilles menées dans d'autres lacs ont permis d'imaginer et de reconstituer la maison néolithique.

La maison est un abri où l'on dort, où l'on prépare les repas et où l'on stocke les outils et une partie des réserves alimentaires. Rectangulaire, mesurant 8m. sur 4, pouvant abriter de 6 à 10 personnes, elle est construite en bois de chêne et de frêne, ce qui assure sa résistance à l'eau. Trois rangées de pilotis enfoncés profondément dans la craie lacustre soutiennent le plancher et la charpente. Les murs sont composés d'un clayonnage en verges de noisetier rendues étanches par un enduit d'herbe, de mousse et d'argile. Des roseaux ou du chaume couvrent son toit à double pente.



Reconstitution d'un village néolithique établi au bord d'un lac.

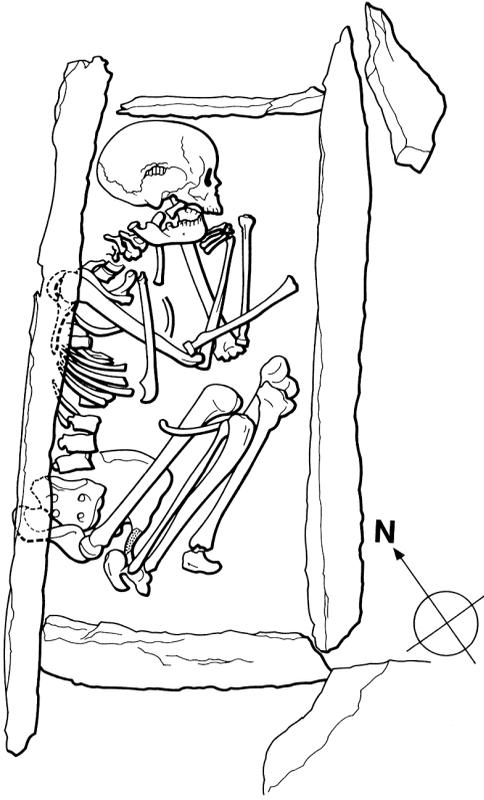
Près de l'entrée, le foyer est isolé du plancher par une chape d'argile. Le long des parois, sont placées des banquettes couvertes de peaux et divers ustensiles. Au fond, une pièce plus petite, tapissée d'une lièrière végétale, constitue une zone réservée au couchage. Au-dessus de cette dernière, se trouve le grenier, qui permet le stockage des vivres, en particulier des céréales conservées sous forme d'épis. La maison ne possède aucune ouverture à l'exception de la porte.

La fumée du foyer s'échappe lentement par les interstices des murs et du toit et les protège des insectes et des rongeurs.

Au fil des générations, la vie des hommes s'est lentement perfectionnée. Ils deviennent charpentiers, sculpteurs, potiers ou tisserands.

Vers 2200 avant J.-C., les stations littorales sont abandonnées sous l'effet d'une dégradation climatique majeure. Les villages s'installent sur les terrains qui dominent le lac.

Les rituels funéraires du néolithique sont très variés et évolutifs. Les cimetières sont en retrait du village, sur une terrasse. Les morts sont enterrés en pleine terre ou repliés et couchés sur le côté, parfois à plusieurs, dans des coffres de bois ou des cistes.



*Tombe en ciste du type de Chamblandes (VD).
Néolithique moyen .*

La plus célèbre de ces nécropoles, où l'on a observé plus de cent sépultures, est celle de Chamblandes (Pully) et Vidy (Lausanne).

Les morts étaient accompagnés d'offrandes: outils, armes de pierre polie, céramiques, parures composées de dents, de coquilles ou de perles en pierre.

A la fin du néolithique apparaissent les premiers mégalithes: grosses pierres à vocation sociale, religieuse ou funéraire. Ce sont les menhirs ou pierres levées présents sur la rive nord et vaudoise du Léman (Lutry, Lausanne, Vidy) et au bord du lac de Neuchâtel (Bevaix) et les dolmens dans lesquels étaient déposés de nombreux défunts (Sion, VS; Saint-Cergues, F; la pierre aux fées de Reignier, Savoie). De nombreuses "pierres à cupules", blocs erratiques creusés, de main d'homme, de ca-

vités régulières hémisphériques, présentes tout autour du lac, sont encore des énigmes. Certains pensent à des monuments sacrés, utilisés lors de sacrifices humains, ou à un lieu de culte, en relation avec le soleil, vu la symbolique des cercles. La pierre du Niton, à Genève, en serait une.

L'âge du Bronze (2200 à 750 av. J.-C.) représente la phase la plus riche en vestiges.

C'est en Anatolie qu'il faut chercher les premiers objets en cuivre vers 6000 ans av. J.-C. En Europe, l'âge du bronze débute dans les Balkans vers 3500 av. J.-C. puis diffuse vers l'Ouest au gré des migrations. Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, demande la maîtrise de fours à haute température et un savoir-faire parfait de l'art du feu acquis avec la cuisson de la céramique.

A partir de 2200 ans, la métallurgie se répand dans tout le pourtour alpin. Elle est présente dans une trentaine de stations autour du lac (Rances, Chalet-à-Gobet, Corsier-port, Thonon, Morges). Aux environs de 1300 avant J.-C., les stations littorales se reconstruisent mais comme le lac a encore baissé (366 m), elles se trouvent plus loin de la rive actuelle, donc à plus grande profondeur, ce qui rendra plus difficile leur exploration mais garantira une assez bonne conservation des vestiges. Autour de 800 ans avant notre ère, commence une péjoration climatique, marquée par le passage à une humidité et une fraîcheur plus grandes.



*Alignement de menhirs à la Possession (Lutry, Vaud).
Néolithique moyen (vers 3800 avant J.-C.).*

Le Léman passe de 366 à 375 m. Les stations littorales sont abandonnées et leurs habitants se réinstallent sur les terrasses et collines voisines.

Pendant cette période, on assiste à une diversification voire une hiérarchisation sociale accrue, en grande partie due à l'apparition puis au développement de la métallurgie du bronze.

L'âge du bronze dure jusqu'en 750 avant J.-C., alors que des bouleversements sociaux venus de l'Est amènent la montée en puissance d'une aristocratie guerrière.

A l'âge du fer (750 à 0 avant J.-C.), apparaissent les premières villes. Le commerce et l'usage de la monnaie se répandent à travers l'Europe. La population se regroupe en tribus.

Divers peuples celtes (Ubères, Sédunes, Vérages, Nantuates, Helvètes, Allobroges) se côtoient dans le bassin lémanique.

L'arrivée de Jules César et ses légions à Genève, en 58 avant J.-C., va marquer la fin de la préhistoire lémanique.

Annik Jacquier

Sources: Des Alpes au Léman, le Léman, un lac à découvrir